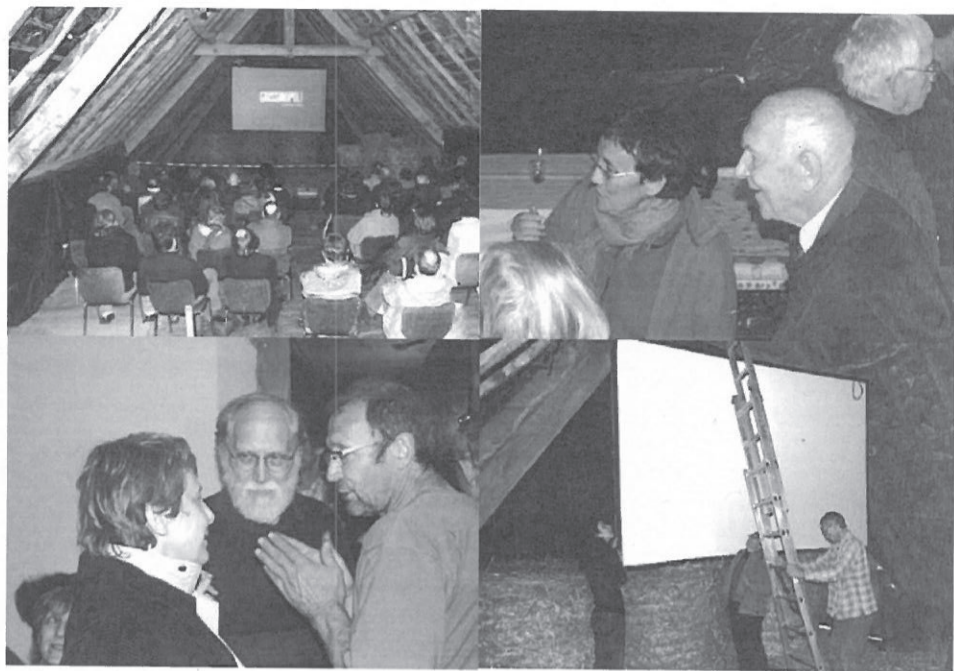


Peuple et Culture

mensuel mai - 2009 - n°47

Corrèze



Décade Cinéma et Société 2009, Utopistes? Parmi les invités, MICHAËL HOARE et STÉPHANE HESSEL

édito

"Non, nous ne voulons rattraper personne.
Ce que nous voulons c'est avancer tout le temps,
de nuit comme de jour,
main dans la main avec l'Homme,
main dans la main avec tous les hommes.
La caravane ne doit pas trop s'étirer car, si elle s'étire,
ceux qui la composent ne se distinguent plus ;
et les hommes qui ne se reconnaissent plus
se rencontrent de moins en moins,
et se parlent de moins en moins."

J'ai trouvé cet avertissement quelque part et l'ai appris par coeur.
J'ai demandé à Durito d'où il venait, il m'a dit que c'était du Fanon.

JOHN BERGER, *de A à X*.

rendez-vous

mai

samedi 2 - 11h - Salle Latreille Haut - Tulle

Lecture de *Lettre à D., Histoire d'un amour* d'ANDRÉ GORZ par PIERRE ETIENNE HEYMANN, comédien dans le cadre de la Décade Cinéma et Société.

mardi 12 - 18h30 - Peuple et Culture -51 bis rue Louis Mie - Tulle

Projection d'extraits du film *Loïn du Vietnam* de ALAIN RESNAIS, AGNÈS VARDA, CLAUDE LELOUCH, JEAN-LUC GODARD, JORIS IVENS, WILLIAM KLEIN, CHRIS MARKER et MICHÈLE RAY.

jeudi 14 - 20h30 - Salle Marie Laurent - Tulle

Droit de questions *Des lois pour être humain* avec JEAN-PIERRE LEBRUN, Psychiatre, psychanalyste.

vendredi 15 - 20h - cinéma le Palace - Tulle

Projection du film *La marche des gueux* de FRANÇOIS VERLET et LOUIS CAMPANA en présence du réalisateur LOUIS CAMPANA.

mardi 19 - 20h30 - Cinéma Louis Jovet - Uzerche

Projection du film *Itinéraires, choix de vie alternatifs* de JEAN-MICHEL LE SAUX et JEAN-PHILIPPE RAYMOND.

mardi 26 - 20h30 - Salle Latreille Haut - Tulle

Droit de questions *L'ennemi intérieur, des guerres coloniales au nouvel ordre sécuritaire, fabriquer le désordre pour mieux rétablir l'ordre*, avec MATHIEU RIGOUSTE, chercheur en sciences sociales.

cinéma documentaire

La marche des gueux de François Verlet et Louis Campana (2008 - 53') en présence du réalisateur LOUIS CAMPANA

vendredi 15 mai - 20h - cinéma le Palace - Tulle (tarif 5 € - tarif réduit aux adhérents de PEC)
avec les associations Amnesty International (Tulle et Brive), Corrèze Environnement, le CCFD Terre Solidaire, Mashikuna et le Réseau Solidarité.



25 000 PAYSANS SANS TERRE SE RASSEMBLENT
À GWALIOR, EN INDE, POUR UNE MARCHÉ
D'UN MOIS À TRAVERS LE PAYS.
LEUR BUT : LE PARLEMENT DE NEW-DELHI.
LEUR OBJECTIF : OBTENIR DES TERRES POUR VIVRE
DIGNEMENT.
CE FILM RACONTE LEUR ÉPOPIÉE.

GANDHI avait réussi à mettre le colonisateur à la porte. Mais ce dernier est revenu par la fenêtre... La globalisation financière crée un monde où les petits paysans indiens sont écrasés par leurs dettes, les expropriations, la logique du marché. Ils vont alors grossir les immenses bidonvilles des mégapoles, balayer les rues ou travailler à l'usine pour des salaires de misère. Aujourd'hui, pourtant, un peuple de 25 000 gueux s'est levé en Inde, regroupé dans un syndicat, Ekta Parishad. On y trouve des femmes et des hommes de tous âges, des enfants, des tribus, des intouchables. Refusant le fatalisme inhérent aux croyances indiennes, le karma, les castes, la condition féminine, il marche maintenant sur la route d'un destin qu'il se crée. En l'occurrence une autoroute traversant cinq régions pour récupérer ses droits à la terre, son droit à une vie décente.

Les auteurs de ce film ont partagé le quotidien de cette marche, l'excitation du début, les fêtes, la musique, les accidents, l'épuisement et le suspens final avec les autorités. Une expérience puissante, déroutante quelquefois, en tout cas d'une formidable humanité. Il n'y a pas de paix sans justice. Dans un pays agité par de violents affrontements et des actes terroristes, les revendications de la marche s'enracinent dans une lutte et des méthodes directement héritées de GANDHI. La non-violence déploie ici toute son efficacité et prouve qu'elle est une force de résistance.

Le joli mai de Chris Marker (1963- 156') et Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin (1961-90')

mardi 12 mai - 18h30 - Peuple et Culture, 51 bis rue Louis Mie - Tulle
projection d'extraits dans le cadre de l'atelier de spectateurs

**Deux films tournés à Paris sur des Parisiens au tout début des années soixante.
Deux façons de faire, des comparaisons...**

Chronique d'un été de JEAN ROUCH et EDGAR MORIN. En 1960, alors que la guerre fait rage en Algérie et que le Congo lutte pour son indépendance, JEAN ROUCH et EDGAR MORIN envoient deux femmes interroger les parisiens sur leur conception du bonheur. Le film est largement improvisé. Les personnages sont créés au cours du tournage sur la base d'une simple question : "Êtes-vous heureux ?" Montrant les rushes aux participants, JEAN ROUCH et EDGAR MORIN les invitent à approfondir leur propos. En prêtant attention à la relation filmeur et filmé, au tournage conçu comme une expérience révélatrice et en créant des situations grâce à la caméra, ROUCH crée un style nouveau qui annonce la naissance du cinéma-vérité.

Rouch in Devarriex et de Navacelle, Cinéma du réel, Autrement, Paris, 1988

Le joli mai de CHRIS MARKER. Mai 1962, Paris est filmé au plus près du pavé et des visages par CHRIS MARKER et son équipe. En ce premier mois de paix depuis sept ans - la guerre d'Algérie s'est achevée avec les accords d'Évian - que font, à quoi pensent les Parisiens ? Alternant panoramiques à l'image somptueuse sur un très beau texte du réalisateur et interviews ou enquêtes, mêlant au gré d'une narration fluide les divers genres du documentaire, l'esthétisme et l'engagement ce film est considéré comme un des sommets de l'œuvre de CHRIS MARKER et de la nouvelle vague.

Itinéraires, choix de vie alternatifs de Jean-Michel Le Saux et Jean-Philippe Raymond (1999 - 67')

mardi 19 mai - 20h30 - cinéma Louis Jouvét - Uzerche avec l'association Musicas Dreïbidas

Vivre autrement, inventer un mode de vie alternatif à la campagne en marge du système capitaliste, telle fut l'utopie que poursuivirent des milliers de jeunes en France pendant les années 70. Pascal, Norma, Diogène, Nicole, Patrice et Barbara appartiennent à cette génération qui redonna la vie à des villages abandonnés dans ces régions de montagne du Sud de la France, comme l'Ariège, la Haute-Provence et les Alpes que l'exode rural a fortement dépeuplés depuis le début du siècle. Ils poursuivent leur chemin de vie en marge du système et n'ont pas renoncé à leurs idéaux de jeunesse. À l'aube du XXI^{ème} siècle, à l'heure de la mondialisation et de la mal-bouffe, d'une génération à l'autre, ces choix de vie forment-ils des alternatives réelles et pertinentes en ces temps de crise ?

**Vous voulez vivre
et travailler au vert!**

26 et 27 juin 2009
LIMOGES

PROJETS CAMPAGNE
www.projetsencampagne.com

cf fiche de la foire Projets en campagne, Limoges, juin 2009

Ce film sera également projeté à la Maison d'Arrêt de Tulle le mercredi 13 mai dans le cadre des projections mensuelles de cinéma documentaire en milieu carcéral.

lecture

Lettre à D. Histoire d'un amour de André Gorz par PIERRE-ETIENNE HEYMANN, comédien

samedi 2 mai - 11h - Salle Latreille - Tulle

L'ultime texte de ANDRÉ GORZ, philosophe et essayiste. A 83 ans, il adresse une magnifique lettre d'amour à sa femme Dorine, atteinte d'une maladie irréversible. "Tu vas avoir quatre-vingt deux ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait cinquante-huit ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais." En 2007, un an après la parution de ce texte qui se clot sur les lignes suivantes "Nous aimerions chacun ne pas survivre à la mort de l'autre. Nous nous sommes dit que si, par possible, nous avions une seconde vie, nous voudrions la passer ensemble", André Gorz et Dorine choisissent de se donner la mort ensemble.

droit de questions

Des lois pour être humain avec Jean-Pierre Lebrun, psychiatre, psychanalyste à Namur - Belgique

jeudi 14 mai - 20h30 - salle Marie Laurent - Tulle (tout public)



JEAN-PIERRE LEBRUN travaille sur le malaise dans la civilisation d'aujourd'hui et la façon dont notre social est marqué par les implicites du discours de la science. Ce faisant, il met en lumière aussi bien les mécanismes de notre société - désaveu de la fonction paternelle, ébranlement de la responsabilité et de la référence - que les conséquences pour chacun de la fascination pour la méthode de la science - disparition du sens commun de la limite, perte de la faculté de juger et d'établir une hiérarchie de valeurs...

Il propose également d'avancer avec nous sur ses écrits récents concernant la "perversion ordinaire" et vient de sortir un nouveau livre *Des lois pour être humain*.

L'ennemi intérieur, des guerres coloniales au nouvel ordre sécuritaire, fabriquer le désordre pour mieux rétablir l'ordre avec Mathieu Rigouste, chercheur en sciences sociales

mardi 26 mai - 20h30 - salle Latreille - Tulle

avec le comité de soutien de Tulle aux inculpés de Tarnac

La contre subversion est une boîte à outils élaborée au cours des guerres contre les populations colonisées ; elle a été par la suite peu à peu adoptée par les secteurs de l'Etat chargés du maintien de l'ordre. La doctrine de la guerre révolutionnaire ou de la contre subversion, doctrine d'Etat au cours de la guerre d'Algérie, a été prohibée dans l'armée entre 1960 et 1962. Mais après 68, la classe politique qui a mis en place les dispositifs sécuritaires contre la "subversion gauchiste", avait été formée à cette doctrine : elle a réemployé certains de ses enseignements.

La contre subversion a constitué une matrice idéologique dont on trouve l'influence tout au long de la V^{ème} République, à travers la mise à disposition d'un savoir consistant à produire médiatiquement un ennemi pour mieux le réprimer, à fabriquer le désordre pour mieux rétablir l'ordre et en tirer des avantages politiques et économiques. Une logique qui réside au cœur de la domination sécuritaire.

Parmi les méthodes utilisées par les services de maintien de l'ordre pour le contrôle intérieur de la population, on peut citer les montages politico-policiers tels que celui de Tarnac,

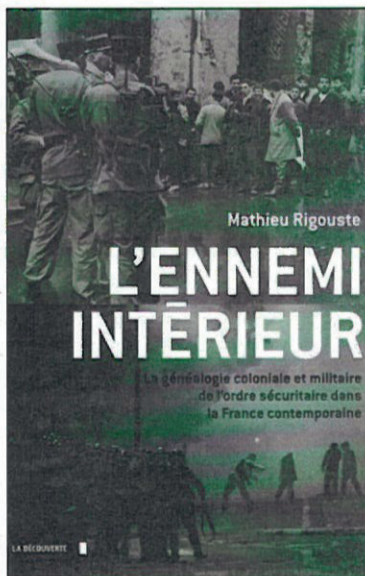
des islamistes de Folembay en 1994, des Irlandais de Vincennes en 1982, qui tous reposent sur un schéma comparable : construire une figure de l'ennemi intérieur (anarcho-autonome, islamiste des cités ou terroriste rouge), mettre en scène son écrasement et célébrer la protection de l'ordre et du chef qui l'incarne. On peut aussi parler de la lutte antimigratoire

qui tout en désignant massivement à la population "la menace portée par les clandestins" et en organisant le spectacle de leur déportation, permet d'insécuriser le sous-prolétariat immigré, d'occuper les esprits durant la destruction des conquêtes sociales et de légitimer la reproduction du système économique et politique.

Le système sécuritaire s'efforce officiellement de réduire des "ennemis intérieurs" qu'il désigne, voire fabrique lui-même, pas tant pour les détruire que pour justifier un schéma

de contrôle global des opprimés. Nous avons là une forme de pouvoir conçue autour d'une gestion de la peur et du désir de sécurité.

**D'après l'entretien accordé par
MATHIEU RIGOUSTE à Politis n° 1037
du 29/01 au 04/02/2009**



MATHIEU RIGOUSTE publie un ouvrage intitulé : *L'ennemi intérieur - La généalogie coloniale et militaire de l'ordre sécuritaire dans la France contemporaine* - Editions La Découverte, "Cahiers libres" Cet ouvrage dans lequel il développe sa thèse concernant "l'ennemi intérieur" sera disponible lors de son intervention.

résidence Armand Gatti

Du 1^{er} mai au 11 juillet 2009, Armand Gatti résidera sur le plateau de Millevaches, au gîte de Malsagne dans la commune de Peyrelevade (05 55 94 75 67 - <http://www.gitedesmillesources.fr>)
Un prélude à une résidence de création au cours de l'année 2010.



Sa seconde naissance. Le plateau de Millevaches représente dans l'histoire personnelle d'ARMAND GATTI le lieu de sa seconde naissance. C'est là, en 1942, que l'adolescent de 18 ans, bardé de livres et de rêves, orphelin et révolté, se retrouve dans un maquis que Georges Guingouin a initié. L'hostilité du monde et l'évidence de l'action l'y conduisent. De Monaco, où il est né et a vécu son enfance, il part sans détour là où, à ses yeux, il fallait être. En ce temps là, l'endroit juste avait les allures d'un trou dans la forêt de la Berbeyrolle, près de la ferme du même nom, commune de Tarnac, département de la Corrèze, plateau de Millevaches, Limousin. À l'école, ses petits camarades l'appelaient "salami". En les battant sur leur propre terrain, celui de la langue française, lui, le fils d'immigrés piémontais, a gagné son sésame pour une existence démultipliée.

Son engagement. Résistant, déporté, ARMAND GATTI a été successivement journaliste (prix Albert Londres en 1954), cinéaste, auteur de plus de cinquante pièces de théâtre, et metteur en scène. A la fois poète et homme d'action - pour lui, les deux se confondent -, il a arpenté tous les fronts du siècle, de la Chine au Guatemala, à l'Irlande du Nord, à l'Algérie à Cuba ... Aujourd'hui, GATTI figure dans le dictionnaire. Son œuvre, véritable épopée du siècle, est une interrogation sur les possibilités s'offrant à l'homme de devenir "plus grand que l'homme".

Le retour au plateau. Mais les tours du monde de GATTI, ses voyages et ses échappées ne coupent jamais le cordon avec ce qui s'est passé sur le plateau durant la guerre. S'il n'y remet pas les pieds, l'œuvre reste empreinte par la marque contractée à cette époque, là-bas. Et ce qui devait arriver arriva. Un jour, GATTI revint. Lors de ce retour, qui commença à se faire en 1996, au moment où HÉLÈNE CHATELAIN monte *L'enfant rat* pour le Festival des Francophonies et initie les terrains de parachutages, GATTI renoue avec le Limousin. Ce premier retour annonce celui de ces dernières années, qui va suivre. Ainsi, pendant l'été 2004, GATTI fait part de son désir de trouver un lieu en haute Corrèze près du "trou" de la Berbeyrolle pour venir y écrire, y séjourner. Il reprend alors physiquement contact sur le plateau, avec les lieux qui l'ont en grande partie fondé. Depuis ce moment, les relations se multiplient et les événements se précipitent. A l'automne 2005, c'est en se rendant à Gentioux faire une lecture que GATTI apprend la mort de GUINGOUIN. Le printemps suivant, il rend hommage au Libérateur de Limoges en offrant un grand poème : *"Les cinq noms de Résistance de Georges Guingouin, poème rendu impossible par les mots du langage politique qui le hantent, mais dont les arbres de la forêt de la Berbeyrolle maintiennent le combat, par son toujours maquisard 'Don qui ?'".* Le 23 septembre 2006, GATTI lit sous l'orage à la Berbeyrolle son poème à GUINGOUIN. Cette date marque à la fois le rebond et l'ancrage de ce grand retour en Limousin : de nouvelles rencontres s'effectuent, une association le **"Refuge des Résistances Armand Gatti"** est créée. Les projets déjà esquissés peuvent alors commencer à se concrétiser...

Avant projet des rencontres, lectures, ateliers, projections, créations

samedi 2 mai - 11h - au gîte de Malsagne - Peyrelevade, conférence de presse ouverte au public et lancement de la résidence

vendredi 8 mai - 16h30 - salle des fêtes de Tarnac en lien avec le comité de soutien Lecture Révolution culturelle.

samedi 23 mai - 19h - La Pommerie - St Setiers - Lecture de *Gomorrhe*

mercredi 3 juin - 18h - salle Latreille à Tulle avec Peuple et Culture Lecture *Le contre opéra* et à 20h30 projection du film *El Otro Cristobal*.

A suivre...

JOHN BERGER, de A à X Editions de l'Olivier - février 2009

Xavier est incarcéré dans la cellule n° 73 de la prison de Suse, où il purge une peine de détention à vie pour terrorisme. Aïda est l'amante de Xavier. Elle est libre. Elle lui écrit. *De A à X* est l'ensemble de ces lettres, "miraculeusement" retrouvées par JOHN BERGER, et dont certaines n'ont jamais été envoyées.

Un roman par lettres, donc. Quel genre de roman ? L'amour y est présent à chaque phrase, mais on ne peut dire qu'il en soit le sujet. On pense à un manuel de résistance ou à un traité de guérilla urbaine. Ou à un recueil d'exercices spirituels. Avec ce livre, JOHN BERGER donne la réplique à son époque. Il le fait à sa manière : précise et elliptique. Précise, parce qu'écrire est un travail qui s'apparente à la soudure, à la réparation d'objets cassés ou au fait de recoudre une plaie par balle. Elliptique, parce que comprenez qui voudra. Dès lors, peu importe que cette histoire se déroule à Mexico, à Ramallah, à Kaboul ou ailleurs. Partout où des hommes, des femmes - et même des enfants - résistent à l'oppression, la voix fraternelle de JOHN BERGER les accompagne, comme une chanson de marche pour traverser la nuit.

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°44 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").